

LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Messidor, an VIII.



Bruit de la reprise de Savonne & du fort de Vintimille. — Contribution de trois millions imposée par les Autrichiens à la ville de Turin. — Progrès de la rébellion en Turquie. — Demande de troupes faite par la cour de Vienne à celle de Londres. — Position des armées française & autrichienne dans la Souabe. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

ITALIE.

De Naples, le 26 mai (6 prairial).

La junte d'état exerce un pouvoir absolu non-seulement sur les hommes, mais encore sur les saints. Ces jours derniers, elle a été occupée à faire le procès à saint Janvier. Pour l'intelligence du fait, il faut savoir qu'après l'entrée triomphante dans Naples de l'armée chrétienne-russe-turco-anglaise, saint Janvier fut accusé de jacobinisme, pour avoir fait des miracles sous le règne des français hérétiques & des napolitains républicains. Le cardinal Ruffo se contenta alors de le déclarer déchu du grade de capitaine-général, dont il avoit été revêtu par l'autorité royale, comme aussi du titre de protecteur de Naples & de l'état. En cette dernière qualité on lui substitua Saint-Antoine, sous la glorieuse protection duquel on avoit relevé le trône & exterminé les infidèles républicains napolitains & français.

Maintenant, la junte d'état voulant juger dans les formes le jacobin saint-Janvier, a cru devoir, avant tout, s'assurer si la liquéfaction du sang s'étoit faite du tems des infidèles républicains d'une manière légitime, ou s'ils y avoient employé quelque artifice. Dans cette vue, le fameux Speziale, un des juges de la junte d'état, se transporta à la chapelle du saint, accompagné de médecins, de chirurgiens & de chimistes. Il interrogea d'abord les chapelains, pour savoir si les républicains avoient mis dans les deux ampoules de sang, ou bien dans la tête du saint, quelque matière étrangère qui eût produit la liquéfaction. (On sait que le miracle n'a lieu que lorsqu'on rapproche l'ampoule de sa tête.) Des chapelains affirmèrent, avec serment, que ni l'une ni l'autre n'avoient été touchées. Le juge & les experts firent ensuite un examen très-rigoureux de la tête de saint-Janvier & de son sang, & n'y trouverent aucune altération. Ils en conclurent que le miracle s'étoit fait, comme à l'ordinaire, d'une manière surnaturelle & miraculeuse.

Il résulta de ces preuves évidentes que saint-Janvier n'avoit pu faire son miracle que par un effet de son affection pour les infidèles français & napolitains. En conséquence, la junte d'état déclara saint-Janvier jacobin, coupable de haute-trahison, déchu de tous ses honneurs, & tous ses biens confisqués. En vertu de cette sentence formelle, les

agens royaux se sont emparés de son riche trésor, & l'ont envoyé sur-le-champ en Sicile.

De Venise, le 30 mai (10 prairial).

Le corps de Condé a quitté, le 28 mai (8 prairial) le Frioul, & a pris la route du Tyrol. Le duc d'Angoulême, qui arriva ici il y a quelques jours, est allé joindre ce corps.

L'infant, duc de Parme, est arrivé hier au soir en cette ville, & a mis pied à terre au palais d'Espagne, dans le canal Royal. Il vient présenter ses hommages au saint pere.

HONGRIE.

De Semlin, le 29 mai (9 prairial).

La rébellion ne fait qu'augmenter de jour en jour en Turquie. Les rebelles ont occupé Andrinople, Philippopolis & tous les environs de Maritz; ils doivent s'étendre jusqu'à Galatsch. L'armée de Paswan est devenue très-forte; il menace Belgrade. D'un autre côté, les bandes de voleurs deviennent tous les jours plus audacieuses: non-seulement les routes ne sont pas sûres, mais aussi la navigation. Ils se tiennent principalement entre Brod & Xupanye. Ils tirent sur les bâtimens; & quand ils n'abordent pas de suite, ils tirent sur celui qui a le gouvernail pour se rendre maître du bâtiment. On fait marcher des forces contre eux. Les chefs de ces bandes sont connus depuis long-tems; l'un se nomme Mititsch-Kossitsch, & l'autre est un marchand banqueroutier, appelé Théodore Zoritsch: il maltraite tous ses créanciers & leur impose de fortes contributions; quand ils ne paient pas, il les fait mourir.

AUTRICHE.

De Vienne, le 6 juin (17 prairial).

Hier, le landgrave de Faltzemberg est revenu de Pétersbourg, sans avoir eu audience de l'empereur.

M. de Cobentzel, qui étoit en chemin pour revenir ici, a reçu ordre par un estafette de rester à Ratisbonne, jusqu'à nouvel ordre.

Nos politiques parlent depuis quelques jours d'un congrès qui doit se tenir à Geneve, où les puissances belligérentes enverront seules des ministres.

Il va paroître un ordre de S. M. pour un nouveau recrutement; le mode en a été arrêté samedi dernier.

Le roi de Naples va supprimer l'ordre de Janvierino, parce que beaucoup de ses membres ont été traités à leur patrie; il en formera un nouveau, sous le nom de Ferdinand.

La princesse de France, épouse du duc d'Angoulême, doit venir ici.

L'augmentation des 50 pour cent que chaque propriétaire d'obligation, dite *kupfer-ant*, doit fournir, a augmenté le nombre des mécontents; cette mesure n'a eu lieu que parce que l'emprunt ouvert dernièrement à Gunzbourg ne s'est pas rempli, emprunt dont il paroît qu'on ne retirera pas un sou, personne ne voulant plus prêter de l'argent à l'état; on s'attend que les autres obligations impériales auront le même sort. On croit que les gains de la loterie seront payés en obligations, & non en argent comptant, comme il étoit convenu.

L'argent devient tous les jours plus rare ici, ainsi que dans tous les états héréditaires.

Nos frontières du côté de Semlin continuent d'être peu tranquilles par l'effet de la rebellion de Passwan-Oglou. On a de nouveau renforcé le cordon & augmenté le nombre des saïques. Il est ordonné, sous peine de mort, de ne pas laisser passer de vivres pour Passwan-Oglou.

A L L E M A G N E.

De Ratisbonne, le 10 juin (21 prairial).

On assure que Paul I^{er}. a témoigné déjà plusieurs fois qu'il lui seroit très-agréable de voir la paix générale signée; mais il voudroit qu'aucune puissance ne s'agrandit aux dépens de l'autre.

On remarque que la même amitié n'existe plus entre la cour de Pétersbourg & celle de Mittau. On croit que le prétendant se rendra en Angleterre.

Le feld-maréchal-lieutenant baron de Sporek, qui a été fait prisonnier à l'affaire du 5 juin (16 prairial), a été gouverneur des archiducs d'Autriche.

L'électeur de Bavière a enjoint à tous les fonctionnaires public de rester à leur poste à l'approche de l'ennemi, sous peine de destitution. Il a ordonné à tous les étrangers de quitter Munich, tant pour leur propre sûreté que par rapport à la cherté des subsistances.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 14 juin (25 prairial).

M. le chevalier de Caiano, remplacé par le comte de Noroua dans les fonctions de ministre d'Espagne, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance à la commission exécutive, & l'a assurée du désir constant de S. M. C. d'entretenir avec elle l'union & la bonne intelligence.

Notre sénat continue à s'occuper du nouveau projet de constitution. Il a adopté, il y a quelques jours, le titre 7, relatif à la composition & aux attributions du pouvoir exécutif. Le pouvoir est délégué à un conseil d'état composé de neuf membres, qui sont élus par le conseil législatif, sur une liste proposée par les assemblées électorales. Il en sort un chaque année, & suivant l'ordre dans lequel ils ont été élus. Le membre du conseil d'état élu le premier est président pendant l'année qui précède sa sortie. Le conseil d'état se divise en deux sections. Les six derniers membres élus, sur l'invitation des trois premiers, font un rapport sur toutes les affaires qui sont du ressort du conseil d'état; les trois premiers élus adoptent leurs rapports ou les rejettent. Le conseil d'état fait proclamer les loix; il délibère & résout les mesures nécessaires à leur exécution. Il peut inviter les conseils législatifs à s'occuper d'un objet; proposer des projets de loi, & donner son avis sur ces projets. Il nomme & rappelle les agens diplomatiques & les généraux.

On vient d'établir ici un comité de bienfaisance dont l'objet est de rassembler les offrandes que la générosité suisse porte à nos malheureux compatriotes des petits cantons. Le comité recevra aussi les dons que l'on voudra bien lui envoyer de l'étranger. Il aura sous lui des sociétés de canton & de district, avec lesquelles il sera en correspondance, & qui feront refluer vers le chef-lieu toutes les offrandes, afin que la répartition puisse en être faite d'une manière égale & régulière.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Extrait d'une lettre de Nice, du 19 prairial.

Le général Massena, arrivé le 16 à Antibes, y a passé vingt-quatre heures au sein de sa famille. Le lendemain il est venu coucher ici, d'où il est parti le sur-lendemain pour Vintimille. Il a le projet de prendre ce fort & de se porter ensuite sur celui de Savonne. Je l'ai vu quelques instans à son passage ici; il m'a paru avoir le plus grand désir de prendre sa revanche contre les autrichiens.

Parmi les 12,000 hommes qui composoient la garnison de Gènes, il s'en trouve seulement 6000 en état de porter les armes; ces 6000 hommes sont déjà arrivés à nos premiers postes, & peut-être se batten-ils à l'instant où je vous écris. Le reste de la garnison, composé de blessés, fiévreux & autres malades, & les administrations, seront transportés dans différens ports de la république.

Le reste de notre armée, forte de 9000 hommes au plus, n'a pas cessé de faire des prisonniers à l'ennemi depuis huit jours; il en passe ici tous les jours trois, quatre, cinq & six cents.

Si le défaut de soldats pouvoit être compensé par le nombre des généraux, nous aurions de quoi nous féliciter; nous avons, dans ce moment, à cette armée, vingt généraux de division, trente-quatre de brigade, & trente-sept adjudans-généraux. Ce calcul n'est point exagéré; j'en ai vu l'état chez le payeur: un officier de ma connaissance me disoit hier qu'il pouvoit y avoir un général par cent hommes.

Les barbets sachant que les Alpes-Maritimes sont dégarries de troupes, exercent de nouveau leurs brigandages; le canton de Gouttes en est infesté, ainsi que beaucoup de communes.

Un convoi, fort de plus de 50 voiles, chargé de bled, vin, &c., est parvenu à entrer heureusement dans notre port. Dix corsaires ou avisos, qui l'escortoient, s'y sont rendus aussi. Beaucoup de bâtimens qui le composent sont destinés pour la rivière de Gènes.

De Strasbourg, le 28 prairial.

Suivant les dernières nouvelles de l'armée du Rhin, l'armée autrichienne se maintient dans sa position. Sa droite a cependant été obligée de se retirer jusqu'à Ulm, & notre aile gauche s'est étendue jusqu'à Radingen. Le centre de l'ennemi, qui est assez foible, est toujours posté à Gunzbourg & Burgen; sa gauche, sous les ordres de Starfay, qui reçoit journellement des renforts, occupe à présent la rive gauche du Lech, depuis son embouchure jusques vis-à-vis de Turckheim. Nos troupes se renforcent à Kauffburen. On croit que ce dernier corps s'occupe d'une attaque contre le corps du prince de Reuss à Fussen & Renti. Le corps du général Meerfeldt a essayé un petit échec dans la journée du 20 de ce mois.

De Bruxelles, le 29 prairial.

La division de troupes formée au-dessous de Liège & de Maëstricht, sous le commandement du général Carteaux, va se mettre en marche pour aller se réunir au corps d'armée qui se forme au-dessus de Mayence, & qui est destiné à attaquer les troupes autrichiennes & électorales, & les milices de la Franconie postées sur la rive gauche du Mein, au nombre d'environ 14 à 15 mille hommes.

L'amiral anglais Dickson continue à croiser dans la mer du Nord, où il fait beaucoup de mal au commerce hollandais. Aussi-tôt que les deux vaisseaux de 80 canons & les quatre de 74 que l'on équipe à Amsterdam & à Rotterdam seront armés, une flotte batave très-nombreuse sera rassemblée pour la sûreté des côtes de la république.

Depuis quelques jours les Anglais paroissent moins & en plus petit nombre sur nos côtes, sur-tout à la vue de Nieupoort, de Blankenberg & d'Ostende. On a également appris par des lettres de Middelbourg, que l'ennemi avoit quitté l'embouchure de l'Escaut.

De Paris, le 1^{er} messidor.

On assure que nos troupes sont rentrées dans la ville de Savone, & que le centre de l'armée est près de Gênes. On ajoute que la famine a chassé l'ennemi du fort de Vintimille.

— On mande de Briançon, en date du 24 prairial, que le général Turreau a occupé Turin & qu'il cerne la citadelle. Les autrichiens, avant d'évacuer la ville, ont levé une contribution de trois millions pour les dépenses de la couronne. Les habitans n'ayant pu fournir une somme si considérable, la contribution a été répartie sur toutes les communes environnantes.

— Les patriotes piémontais qui étoient détenus dans les prisons de Turin & dans les châteaux de Viegerano & de Verrua, ont été embarqués à Savonne & transférés en Sardaigne.

— Madame de Genlis, qui vivoit à Berlin depuis plus d'un an, vient d'être rayée de la liste des émigrés. Avant de rentrer en France, elle ira passer quelques jours à Hambourg auprès de ses élèves, madame de Mathiessen, ci-devant mademoiselle de Sercey, & la jeune veuve lady Fitz-Gérald, autrefois Pamela.

— Avant-hier matin, un nommé Martin passant par le palais Egalité avec une très-forte somme d'argent qui lui avoit été confiée, fut entraîné dans une maison de jeu où il perdit cette somme. Au sortir de ce lieu, il alla se brûler la cervelle. Triste & nouvel exemple des funestes effets d'une tolérance meurtrière.

— On parle de la prochaine attaque du pays des Grisons par un corps de troupes nouvellement formé en Suisse.

— Les troupes helvétiques occupent maintenant le Saint-Gothard, pour entretenir la communication avec le corps du général Moncey.

— Le lieutenant-général Saint-Cyr est arrivé à Bâle, d'où il doit se rendre à Paris. On dit qu'il a quitté le commandement qu'il avoit à l'armée du Rhin.

— Par arrêté du préfet du département de l'Eure, les foires de Nonancourt, dites de la Madelaine & de la Saint-Martin, sont fixées, la première au 4 thermidor, & la seconde au 21 brumaire.

— Si on en croit une gazette allemande d'ordinaire assez

bien instruite, la cour de Vienne a fait demander avec instance au ministère anglais, qu'il mette à la disposition du général Mélas, pour la défense de l'Italie, le corps de troupes anglaises arrivé dans la Méditerranée sous le commandement du général Abercrombie, & qui étoit, dit-on, destiné à une expédition contre la Corse. Suivant la même feuille, ce corps est composé de 12 mille hommes d'infanterie d'élite, 800 dragons légers & 400 canonniers, & doit être joint par une nouvelle division de 5 à 4000 hommes; ce qui le porteroit à 17 ou 18 mille hommes effectifs.

— L'assassin du roi d'Angleterre a tenté, ces jours derniers, de jeter au bas des escaliers de la tour un de ses gardiens. Il est depuis ce moment au cachot & aux fers.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 1^{er} messidor.

24 44 16 86 52.

VARIÉTÉS.

Qu'il est difficile d'être correct en français, soit en vers, soit en prose! & cependant combien il importe à la république que la langue française regagne son ancienne considération! Les écrivains du siècle de Louis XIV en avoient presque fait une langue universelle, & en cela ils avoient rendu à la France plus de service qu'aucun homme d'état par ses plus heureuses négociations. C'est une grande prime donnée au commerce d'une nation, que l'avantage de trouver sur tout le globe des hommes qui parlent sa langue; c'est un beau moyen de considération pour la diplomatie d'un peuple, que le privilège de négocier dans sa langue avec des peuples qui en ont une différente; c'est un noble moyen d'influence sur toutes les nations, que de pouvoir se faire entendre d'elles par ses livres, ses ouvrages dramatiques, ses chansons. Qu'on nous pardonne donc, qu'on nous approuve même d'ouvrir ce journal aux discussions grammaticales. Depuis dix ans, la langue française, que la politique étrangère a eu tant de raison de prescrire comme dangereuse, a été tellement dégradée, tant d'orateurs & tant d'écrivains l'ont déshonorée, des grammairiens si barbares en ont défiguré les principes, qu'elle seroit peut-être au moment de se voir par-tout rebûte comme méprisable, si les bons esprits ne s'occupaient de sa restauration.

On parle du rétablissement de l'académie française, sous la forme de société libre, & il paroît certain qu'il aura lieu incessamment. Rien de plus utile pour la restauration de la langue que celle d'un corps qui joindra au savoir nécessaire pour raisonner ses décisions, l'autorité nécessaire pour les faire recevoir. Pour guider les bons écrivains, il ne faut que de bons grammairiens, parce que les écrivains raisonnent & sont grammairiens eux-mêmes. Pour guider les gens du monde, il faut de plus que les bons grammairiens soient accrédités, parce que les gens du monde ne raisonnent point; ils demandent à savoir ce qui est décidé, & ils s'y conforment. Pour que le langage général d'une nation ait une certaine pureté, il faut absolument qu'elle possède un corps reconnu pour arbitre de la langue, & aux décisions duquel la confiance générale soit attachée.

NOTE DES RÉDACTEURS. Ces réflexions aussi judicieuses qu'appropriées aux circonstances, sont tirées du Journal de Paris. Nous avons jugé utile de les transcrire dans notre journal, & nous nous proposons d'y soumettre au public quelques observations sur le même sujet.

POLITIQUE.

Le nouveau *Mercur* de France paroît aujourd'hui, & justifie l'attente du public. La partie politique, rédigée avec un grand esprit de sagesse & d'impartialité, est encore remarquable par la force des pensées & l'éclat du style. Nous croyons servir utilement les lettres & la chose publique, en en citant quelques fragmens.

« Telle a été notre position : elle porte un caractère particulier. Elle a pris à chacun de ses périodes une marche insensible. Tout y a été sans bornes, l'audace & la faiblesse ; tout y a été prodigieux, les calamités & les victoires. Ce n'est point là un de ces mouvemens secondaires subordonnés aux calculs de l'ancienne politique. C'est une nouvelle époque du genre humain.

« La force des choses a tout fait, en dépit de la haine de ceux qui croyoient tout arrêter, & de l'ignorance de ceux qui croyoient tout conduire !

« Un jour la postérité dira qu'à cette singulière époque, aucun gouvernement n'a joué son rôle naturel, ni connu ses véritables intérêts. Nul n'a déclaré la guerre ni conclu la paix à propos. . . .

« Si quelque chose pouvoit arrêter le cours de la révolution, c'étoit sur-tout la conduite monstrueuse & insensée des factions qu'elle a vues sortir de son sein. Leurs excès devoient lui être plus funestes que les intrigues & le glaive étranger. Mais elle a fait disparaître ses chefs aveugles ou féroces quand il en étoit tems, & leur a toujours survécu. . . .

« Le directoire est formé ; à sa suite marchent tous les abus du pouvoir, & presque aucun de ses avantages. Tous les intérêts, tous les souvenirs, toutes les prévoyances, lui commandoient de conclure la paix ; au lieu de la signer avec gloire au congrès de Rastadt, son aveuglement provoque tous les dangers, & ne prépare point les moyens de défense. Une coalition nouvelle & plus menaçante que la première est formée. Tout ce qui étoit décidé se remet en question. Le monde reste dans l'attente & l'incertitude.

« Tout-à-coup reparoît le héros que l'Angleterre s'étoit vantée de retenir prisonnier en Egypte. Il reparoît, & la fortune avec lui. L'esprit d'imprudence passe du palais du directoire dans celui de Saint-James. M. Pitt refuse, à son tour, les conditions les plus honorables & les plus modérées, offertes par le gouvernement français. Ce refus prépare une nouvelle gloire à Bonaparte, & devant lui se l'ouvrent, comme par miracle, les chemins du Piémont & du Milanais.

« C'est une chose bien remarquable, que, non-seulement les puissances étrangères n'aient jamais pu obtenir le moindre des changemens qu'elles voulaient dicter à la France, mais que, par un effet contraire, elles aient toujours nui à leurs propres intérêts, en prétendant régler les nôtres. . . .

« Combien les erreurs de l'Angleterre sont frappantes ! Combien sa position diffère aujourd'hui de celle qui précéda les propositions de Bonaparte ! L'Europe ouvre enfin les yeux ; elle s'aperçoit qu'une nation insulaire aussi puissante est l'ennemie naturelle des nations du continent. Les mers la séparent de tous les dangers, & l'or du monde conquis par ses vaisseaux peut payer la guerre contre tous les états qu'elle veut détruire. Quelques gouvernemens ont dit qu'ils voulaient combattre le fanatisme des doctrines révolutionnaires ; mais ce prétexte n'existe plus contre la France. C'est à la puissance de l'or accumulé dans les mains d'un seul peuple pour corrompre & pour armer tous les autres, c'est à l'insatiable ambition de l'Angleterre que tous les reproches de l'Europe doivent aujourd'hui s'adresser.

« Les hauts de Louis XIV avoient armé contre lui tous les états étrangers : il éprouva des revers ; il demanda la paix ; elle lui fut refusée. Qu'arriva-t-il ? L'orgueil & la conduite des alliés altérèrent plus que Louis XIV même. On se rapprocha de la France ; on sentit que, placée au centre de l'Europe, elle étoit, par sa situation géographique, par les mœurs de ses habitans & son propre intérêt, le lien de toutes les nations, & le rendez-vous du monde entier. Bientôt cette vérité sera sentie comme elle le fut au commencement de ce siècle ; & ne voyons-nous point déjà la Russie exhaler contre l'Angleterre de justes ressentimens ? . . .

« Au reste, il faut être juste ; si la Russie s'est écartée un moment des principes qui doivent diriger sa politique, au moins elle y a mis de la franchise & de la magnanimité ; elle a montré, pour la

première fois, le spectacle de la force qui ne veut point s'aggrandir aux dépens de la faiblesse.

« Mais qui pourra caractériser la conduite de l'Autriche ? L'Europe soupçonne, & l'histoire révélera sans doute que les propositions les plus sages & les plus modestes ont été faites à ce cabinet insatiable ; qu'il n'a vu dans ses alliés que les instrumens de sa seule grandeur ; qu'à Selts, il a fait proposer le trônement du roi de Sardaigne ; qu'il n'a voulu terminer une guerre où sa capitale a été un moment menacée, qu'en étendant sa domination depuis Munich jusqu'à Naples ; qu'il cherche à ravir les dépouilles des rois comme celles des gouvernemens libres, & qu'il ne prêche des croisades que pour en venir à bout.

« Notre fidélité pour nos alliés, les dernières fautes de l'Angleterre, l'ambition démesurée de l'Autriche, la nécessité reconnue par tous les peuples de ne plus lutter contre un de ses événemens supérieurs à tous les calculs & contre les destinées du monde, la nécessité mieux reconnue encore par nous-mêmes d'écouter les utiles leçons que ce grand événement nous a données, tout ramène l'Europe vers nous, & tout nous rattache aux principes sociaux établis en Europe. La révolution, après avoir parcouru tant de phases irrégulières & sanglantes, atteint de jour en jour le terme de son repos. Il ne restera de tout ce qu'elle a produit que ce que la raison doit avouer, & ce que la nature peut maintenir. En commençant, elle a déchaîné toutes les passions ; en finissant, elle ralliera tous les intérêts ».

Bourse du 1^{er} messidor.

Amsterdam	Tiers consol.	29 fr. 75 c.
Idem cour	Bons $\frac{2}{3}$	1 fr. 50 c.
Hamb.	Bons d'arrér.	86 fr. 50 c.
Madrid	Bons pour l'an 8.	77 fr. 50 c.
Madrid effect.	Syndicat	69 fr.
Cadix	Coupures	69 fr. 50 c.
Cadix effect.	Or fin	105 f. 25 c.
Gènes effectif	Ling. d'arg	50 f. 17 c.
Livourne	Portugaise	94 fr.
Bâle	Piastre	5 fr. 25 c.
Lyon	Quadruple	79 fr.
Marseille	Ducat d'Hol.	11 f. 45 c.
Bordeaux	Guinée	25 f. 50 c.
Montpellier	Souverain	34 fr. 25 c.
Rente provis.		19 fr. 65 c.

Café Martinique, 2 f. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 90 c. — Café Bourbon, 2 fr. 10 c. — Café Moka, 0 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 90 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 85 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 85 c. — Coton du Levant, 3 fr. 10 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 f. 37 c. — Eau-de-vie $\frac{3}{4}$, 290 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 200 fr. — Potasse d'Amérique, 95 fr. — Potasse de Dantzick, 72 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

Quatre Nouvelles ; par J. C. Fulchiron. Prix 1 fr. 20 cent., & 1 fr. 60 cent. franc de port. A Paris, chez Lefevre, imprimeur, rue de Lille, n^o 688.

Essai sur le traitement du cancer, des ulcères malins, rongeurs, scrophuleux, ulcères & cancers de la matrice, avec des remèdes nouveaux pour leur guérison ; par Claude Champelle, offi. tier de santé. A Paris, chez l'auteur, boulevard Martin, n^o 72 ; & rue de Bondi, n^o 51. Prix 1 fr. 50 cent., & 1 fr. 80 cent. franc de port.